

## Somnifères, dérapages... L'annus horribilis d'Elon Musk

Vincent Lamigeon

1,212 mots

3 mars 2019

15:19

Challenges.fr

CHALCOM

Français

Copyright 2019 Challenges - All Rights Reserved

Ses écarts lui ont coûté la présidence de Tesla. Sous la pression du gendarme de la Bourse, il a confié le volant à un duo de managers et diversifié son conseil. Mais il reste tout-puissant au sein du groupe.

C'était en août dernier. Une éternité, à l'échelle temporelle d'Elon Musk. Dans une sidérante interview au New York Times, le patron de Tesla confessait avoir passé « l'année la plus difficile et la plus douloureuse de sa carrière ». Oscillant sans cesse entre rire et larmes, le milliardaire californien racontait ses semaines de 120 heures. L'absence de vacances depuis 2001. Le recours à un puissant somnifère, l'Ambien, pour grappiller quelques heures de sommeil. Les nuits passées à l'usine Tesla de Fremont, près de San Francisco. La douleur de ne plus voir ses enfants. Interrogé sur sa forme physique, Musk, 47 ans dont une quinzaine chez Tesla, reconnaissait être au bord du gouffre. « Des amis sont venus me voir et ils sont vraiment inquiets », assurait-il.

Il y avait de quoi. Sous pression des marchés pour réussir la montée en cadence de la production de la berline Model 3, Musk avait multiplié les sorties de route tout au long de l'été 2018. Vexé par le refus des sauveteurs d'utiliser son prototype de sous-marin destiné à sauver les enfants thaïlandais coincés dans une grotte, le milliardaire avait traité un spéléologue britannique de « pédophile ». Le 7 août, il avait provoqué une pagaille boursière - et une enquête du gendarme américain de la Bourse, la SEC - en annonçant dans un tweet le retrait prochain de Tesla de la cote, avec un prix de rachat délirant. Le milliardaire avait achevé d'affoler les marchés début septembre, en fumant un joint durant une interview avec Joe Rogan, présentateur d'une émission à succès.

Cinq mois plus tard, Elon Musk semble avoir repris du poil de la bête. Pour la première fois de son histoire, Tesla a réussi à être rentable deux trimestres d'affilée. Le groupe a franchi la barre des 5 000 Model 3 produites par semaine, et vise une production de 360 000 à 400 000 voitures en 2019, contre 245 000 l'année dernière. « Maintenant que Tesla tient ses objectifs de production, Elon va pouvoir prendre plus de repos, mener une vie plus normale, plutôt que dormir par terre, paniquer et tweeter n'importe quoi », assure à Challenges Ross Gerber, patron du fonds californien Gerber Kawasaki, actionnaire de Tesla.

### Double amende de 20 millions

L'accord signé avec la SEC suite à l'affaire du fameux tweet a aussi forcé le patron de Tesla à prendre un peu de recul. Outre la double amende de 20 millions de dollars infligée à Tesla et à Musk lui-même, le gendarme de la Bourse a imposé au milliardaire de renoncer pendant trois ans au poste de président du conseil d'administration, et de faire entrer deux personnalités indépendantes au sein du conseil. Musk a ainsi promu à la présidence de Tesla l'Australienne Robyn Denholm, directrice financière du géant australien des télécoms Telstra, déjà administratrice du groupe. Il a également fait entrer à son board le fondateur d'Oracle, Larry Ellison, un gros bonnet de la tech, et la DRH de la chaîne américaine de pharmacies Wallgreens, Kathleen Wilson-Thompson. Sous la pression de ses actionnaires, Musk a aussi consenti à nommer un vrai directeur des opérations, le Français Jérôme Guillen, promu patron de la division automobile de Tesla. Cet ancien de Daimler est un homme de

confiance du milliardaire : il était directeur du programme de berline Model S, avant de devenir patron des ventes mondiales de Tesla. « Il a largement participé à la montée en puissance de la production de la Model 3 », salue Ross Gerber.

Après des années de pouvoir absolu, Elon Musk serait-il en train de normaliser la gouvernance de Tesla ? Le groupe n'a plus vraiment le choix. « Tesla a une capitalisation boursière équivalente à celle de General Motors, mais elle est toujours gérée de façon très verticale, avec un patron vers qui tout remonte, souligne **Ayoub Grouvel, consultant au cabinet de chasseurs de têtes Eric Salmon & Partners**. Musk commence à lâcher un peu les rênes. La question est de savoir si ce retrait est durable, ou s'il n'est qu'une stratégie du type Poutine-Medvedev. »

A l'évidence, Musk n'a lâché la présidence du groupe que contraint et forcé. Le milliardaire ne cache d'ailleurs pas son aigreur au sujet de la décision du gendarme de la Bourse américaine. « Je veux que les choses soient claires : je ne respecte pas la SEC. Je ne la respecte pas », assénait-il en décembre, dans l'émission 60 Minutes sur CBS. Et quand la présentatrice Lesley Stahl lui demandait si la nouvelle présidente Robyn Denholm était en quelque sorte sa « baby-sitter », Musk remettait les pendules à l'heure : « Ce n'est pas réaliste car je suis le plus gros actionnaire de la société. Je peux appeler à un vote des actionnaires et obtenir tout ce que je veux. » Selon les termes de l'accord avec la SEC, Musk ne doit d'ailleurs abandonner la présidence de Tesla que pendant trois ans. Rien ne lui interdit de la reprendre après.

« Une dureté incroyable »

Car le milliardaire californien n'est pas homme à lâcher le volant si facilement. « Il a compris qu'il a mis son entreprise en risque par son comportement, mais il n'a pas changé en profondeur, estime Ross Gerber. Il a toujours tout réussi, il garde une énorme confiance en lui. Il me rappelle un peu Howard Hughes, en moins fou. Vous ne pouvez pas attendre de ce genre de personne d'être normal. » Le big boss use d'ailleurs toujours ses équipes à un rythme effréné : Tesla a vu partir 40 cadres dirigeants depuis trois ans, dont le directeur financier historique, Deepak Ahuja ; et le directeur juridique, engagé fin 2018, n'a pas tenu deux mois ! « Musk est un manager d'une dureté incroyable, terrifiant par moments, racontait l'an passé à Challenges Jim Cantrell, cofondateur de SpaceX, l'autre société de Musk. Quand il appelle à 3 heures du matin, la réponse doit être immédiate. Si vous n'êtes pas à 100 % derrière lui et ses projets, vous n'existez plus. »

Aucun salarié n'est d'ailleurs à l'abri. Musk a annoncé le 18 janvier dans un e-mail aux employés de Tesla la suppression de 7 % des effectifs du groupe, soit plus de 3 000 des 45 000 salariés, pour réduire le coût de revient des Model 3. Le patron, lui, n'envisage pas un départ de sitôt. Quand la présentatrice de CBS, Lesley Stahl, lui rappelait que certains le voient comme un risque mortel pour son propre groupe, Musk se contentait d'un éloquent : « Haha, c'est hilarant. »

Le Français Jérôme Guillen, promu patron de la division automobile de Tesla. Ancien de Daimler, c'est un homme de confiance du milliardaire : il a dirigé le programme de berline Model S, puis les ventes mondiales de Tesla.

L'Australienne Robyn Denholm, promue présidente de Tesla. C'est l'ancienne directrice financière du géant australien des télécoms Telstra.